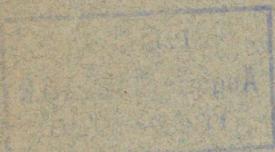
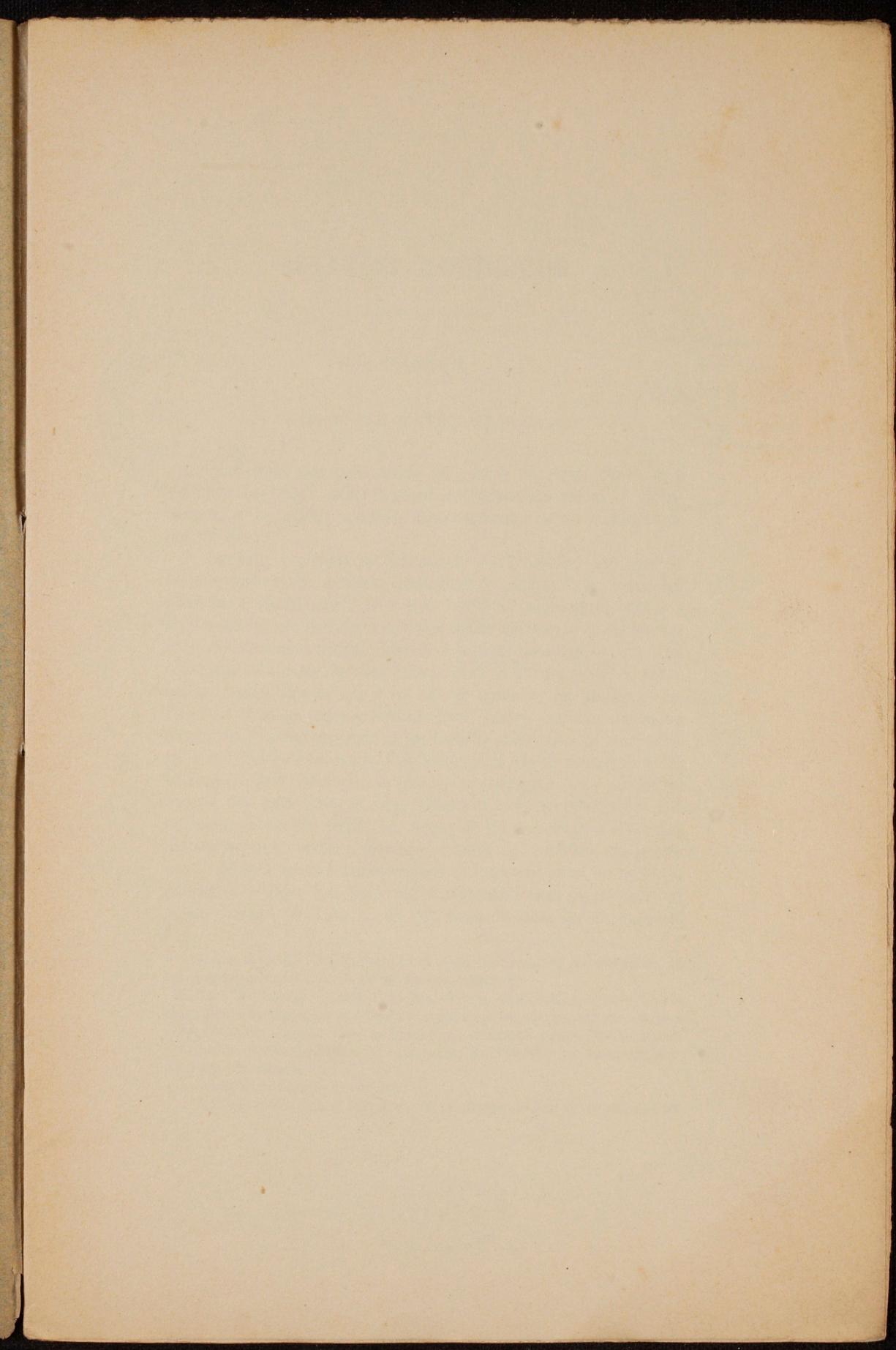


LEGS
Auguste DRUTAILS
1859-1926

12825





BULLETIN HISTORIQUE



FRANCE.

TRAVAUX SUR L'ANTIQUITÉ ROMAINE.



Nous n'avons pas cette année de grands ouvrages d'histoire à signaler. Le temps serait-il passé des ambitions saines et audacieuses, et les études spéciales absorberaient-elles les meilleurs de nos ouvriers?

I. HISTOIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE. — L'histoire politique ne nous apporte qu'un minime contingent de travaux¹. En revanche, l'histoire littéraire continue à être fort bien représentée, grâce à M. Boissier et aux élèves qui se réclament de son nom et de ses leçons.

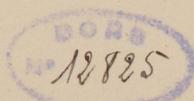
M. Boissier nous donne, dans la *Revue de philologie*², une trop courte notice sur les *Fabulae Praetextae*³. Il fait ressortir, en particulier, l'union étroite qui a dû exister entre la vie politique des Romains et leurs premiers essais d'un théâtre national, entre les triomphes de leurs généraux et les *fabulae praetextae* de leurs écrivains : « L'idée de les écrire a pu venir de ce qui se passait dans les triomphes. Pour rehausser la gloire du vainqueur, on y portait les images des pays vaincus, des villes enchainées, quelquefois des tableaux où étaient peints les sièges et les batailles; n'est-il pas naturel qu'on ait songé à représenter aussi ces batailles, ces sièges, sur le théâtre, pour les mettre plus directement sous les yeux du peuple? » — Dans une étude sur *l'Alexandrinisme et les premiers poètes latins*⁴, M. LAFAYE, un des bons disciples de M. Boissier,

1. Il faut signaler, dans les fasc. 17 et 18 du *Dictionnaire des antiquités*, un très important article, *Fasti*, de M. Bouché-Leclercq.

2. Sous la direction de MM. Chatelain, Duvau, Haussoullier, notre vieille et chère *Revue de philologie et d'histoire anciennes* semble prendre une vie nouvelle. On oublie beaucoup trop en France que ce recueil mérite d'avoir sa place à côté des meilleures revues de l'étranger, de *l'Hermès* et du *Rheinisches Museum* eux-mêmes.

3. *Revue de philologie* d'avril 1893.

4. Entre les années 240 et 146; *Revue de l'enseignement* du 15 septembre 1893.



recherche avec beaucoup de finesse et retrouve avec assez de bonheur l'influence et les traces des poètes Alexandrins chez les écrivains de Rome, chez Plaute et même chez Ennius. — C'est encore M. Boissier qui a été, si je ne me trompe, l'arbitre des destinées du livre de M. Fabia sur les sources de Tacite, livre qui, du reste, lui est dédié.

L'examen des sources des historiens anciens a été, depuis trente ans, le travail favori des érudits allemands; c'est ce qui fournit aux débutants leurs principaux sujets de thèses, et les maîtres les plus vieux et les plus célèbres ne dédaignent pas de se mesurer sur ce terrain avec les plus jeunes de leurs élèves. Une des dernières pages écrites par Ranke est précisément consacrée à la critique des sources de Tacite¹. — Nos chercheurs français ont été longtemps rebelles à cette sorte de recherches, qui exige à la fois beaucoup de patience et beaucoup d'audace². Mais enfin, grâce à l'initiative de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ils commencent à lui faire un accueil moins défiant; l'Institut a pu couronner ces dernières années, après avoir mis les sujets au concours, deux bons travaux qui sont tout à fait des modèles du genre : celui de M. Dubois sur Strabon, celui de M. FABIA sur Tacite³.

On fera tout de suite, à ce propos, une très agréable constatation. M. Dubois et M. Fabia ne se sont point bornés à des points de détail, à telle région chez Strabon, à telle année dans les *Annales*. A la différence des érudits allemands, ils ont eu le courage de prendre l'œuvre tout entière du géographe ou de l'historien. Le danger de ces recherches est l'émettement infini des résultats : tous deux l'ont sagement évité en désirant trouver une conclusion d'ensemble sur la méthode et le mérite de leur auteur. Ils ont pu, de cette manière, ajouter à l'histoire des faits et de la littérature un chapitre qui restera.

M. Fabia (car il s'agit de lui surtout) a largement profité des travaux de ses devanciers. L'Allemagne a tellement analysé, manipulé,

Il faut rapprocher de cet article, dans la même *Revue*, numéro du 15 février, le résumé court et substantiel de M. Martha, *les Transformations économiques et morales de la société romaine au temps des guerres puniques* (leçon d'ouverture d'un cours fait à la Sorbonne).

1. Dans sa *Weltgeschichte*, t. III, 2^e partie.

2. La question des sources de Tacite, dit avec raison M. Fabia (p. xiii), est « absolument nouvelle en France. »

3. *Les Sources de Tacite dans les « Histoires » et les « Annales. »* Paris, Imprimerie nationale, édité par Colin, 1893, in-8° de xxii-462 p. — Signalons, à propos de Tacite, que M. Martine, professeur au lycée Condorcet, vient de publier chez Garnier (1893, in-12 de 608 p.) des extraits, traduits, de l'historien, accompagnés de notes, cartes, plans et gravures. C'est une bonne idée et c'est un livre qui rendra de réels services dans les classes.

inventorié les textes de Tacite qu'il restait surtout à coordonner sa besogne, et qu'il fallait renoncer à la chance d'une trouvaille inattendue. On compte au moins trente études antérieures sur les sources de Tacite. M. Fabia les a connues et très complètement utilisées. Il a eu assez de savoir-faire pour ne se rendre esclave d'aucun de ses devanciers. Il n'a jamais perdu de vue le texte de Tacite; il l'a étudié sans eux d'abord, avec eux ensuite. Son livre est une recherche directe, qui a profité le plus possible des travaux de seconde main.

M. Fabia commence par les *Histoires*, qui sont, comme on sait, antérieures aux *Annales*; il compare (un peu trop longuement à notre avis) le récit de Tacite à celui de Plutarque, et il conclut à une source commune; il établit, entre Tacite et Suétone, un parallèle semblable, qui aboutit à la même conclusion. Il recherche ensuite, parmi les auteurs anciens qui ont écrit l'histoire des guerres des quatre empereurs, celui que Tacite a pu choisir pour son autorité, et il arrive, par voie d'élimination, à Pline l'Ancien; c'est l'œuvre historique de Pline qui a servi de source à la partie des *Histoires* que nous avons conservée. M. Fabia examine enfin les « sources secondaires » de l'historien latin et la manière dont il procède avec les documents ou avec ses devanciers; il détermine, pour conclure cette partie, en quoi consistent la méthode et l'originalité de Tacite. — M. Fabia reprend ce même travail pour les *Annales* de Tacite; il le fait avec le même soin, mais avec moins de longueurs¹; cette seconde partie de son livre, plus concise, laisse peut-être une impression plus nette. La conclusion en est d'ailleurs la même: dans chacun de ses récits, Tacite se conforme, de très près, à une source principale, et à une seule. — A la fin de son ouvrage, M. Fabia définit en quelques mots le caractère historique de l'œuvre de Tacite.

C'est un livre fait avec méthode, précision et conscience. M. Fabia ne paraît pas hésiter un instant devant les difficultés et surtout les ennuis de sa tâche. Il n'a aucun de ces mouvements d'impatience ou de ces accès de faiblesse qu'aurait provoqués chez beaucoup cette besogne ingrate entre toutes. Songeons qu'il n'a pu travailler que sur des hypothèses, et que la plupart des données du problème manquent totalement de précision. Tacite lui-même mentionne fort rarement ses autorités; il les cite surtout pour les combattre; il en parle d'autant moins qu'il s'en sert davantage. De là, un perpétuel déroulement. C'est le procédé de l'éloquence dont, comme le rappelle fort bien M. Fabia (p. 422), l'histoire n'était qu'une province; l'auteur prononce plus volontiers le nom d'un adversaire que celui

1. 306 p. pour les *Histoires*, 150 pour les *Annales*.

d'un témoin. C'est d'ailleurs un procédé familier à l'esprit humain ; nous avons sous les yeux deux ouvrages d'érudition, visiblement copiés sur celui d'un devancier, et où ce devancier n'est nommé qu'une fois et pour être pris à partie. — Encore si nous conservions quelques fragments des précurseurs de Tacite ! Mais c'est à peine si nous savons leur nom ; nous ignorons leur esprit, leur style et souvent même les limites de leur ouvrage. Des trois termes de la question, Tacite, ses sources, sa méthode, il faut en somme tirer du premier seul les deux autres, ce qui, *a priori*, est fort hasardeux.

Aussi nulle part, malgré d'énormes efforts de raisonnement et de recherches, M. Fabia n'arrive à une certitude absolue. Il l'avoue, il s'y résigne ; il pouvait même s'y résigner fort à l'avance. Sur tous les points, toutes les hypothèses possibles avaient été émises, soutenues par un nombre égal de représentants ; pour les sources du règne de Tibère, Clason est d'un côté, Ranke est de l'autre. La communauté de source entre Tacite, Suétone et Plutarque a ses partisans et ses adversaires ; mais ceux qui sont d'accord pour croire à une source commune se séparent quand il s'agit de prononcer un nom : M. Fabia tient pour Pline avec quelques autres, Peter et Mommsen sont pour Cluvius Rufus, un autre est pour Messala, Hirzel va chercher les *Acta diurna*, Wiedemann combine tout. Pour trop entendre, on ne sait que croire et qui croire. M. Fabia a donné d'excellentes raisons pour démontrer que Pline est l'autorité maîtresse de Tacite dans ses *Histoires* ; mais voilà qu'il énumère les griefs que Tacite, selon lui, ferait à Pline : il le trouverait naïf, crédule, partial, exagéré ; comment croire, après cela, qu'il lui ait emprunté tant de choses ? Il est vrai que M. Fabia suppose également et que ces reproches s'adressent à Pline et que ces emprunts viennent de Pline. Et alors on finit par se sentir vaciller et douter de M. Fabia autant que de ses prédécesseurs.

Pourtant, le résultat général de son travail me paraît bien acquis, et d'accord avec les conclusions de tous ses devanciers. Tacite n'a eu, pour raconter chaque période de son histoire, qu'une source principale, et il l'a suivie avec complaisance, ne la corrigeant, ne la complétant, qu'à regret. Les historiens modernes (il faut dire les bons, car beaucoup imitent Tacite) fondent ensemble plusieurs récits, dans l'intérêt de la vérité et par désir d'originalité scientifique. Tacite n'a pas le sens de cette originalité ; il cherche l'effet, le style, l'éloquence, la pensée, le succès. La vérité ne lui sert que comme le témoin sert à l'avocat.

Mais jusqu'à quel point contrôle-t-il son autorité fondamentale ? Quel rôle jouent, dans son œuvre, les documents et les sources secon-

daires ? Il semble que M. Fabia ait réduit ce rôle (au moins dans ses conclusions, car il leur assigne plus d'importance dans le courant de ses discussions). Tacite ne néglige pas le document ; il n'en fait pas l'assise de son histoire, mais il en étaye volontiers les parties les plus fragiles. M. Fabia s'est laissé gagner par le pessimisme de Tacite ; il se déifie volontiers de la parole de son auteur, et surtout quand celui-ci insiste. Tacite donne-t-il une lettre de Tibère, affirme-t-il qu'il en reproduit le texte ; il ne doit pas, dit M. Fabia, l'avoir copié directement (p. 329). Se sert-il des expressions *quidam alii, plerique* (p. 305, 165, etc.) ; elles ne se rapportent d'ordinaire, insinue M. Fabia, qu'à un seul auteur. — J'avoue avoir un peu plus de confiance, non pas certes dans l'exactitude historique et le discernement scientifique de Tacite, mais au moins dans l'étendue de ses recherches personnelles et l'indépendance de ses choix. L'homme qui a défiguré avec une telle désinvolture le discours de l'empereur Claude se serait-il si constamment acoquiné à la narration de Pline ou de Rufus ? M. Fabia accepte très aisément (p. 239 et suiv.) que, pour les livres perdus de ses *Histoires*, Tacite s'acquitta de sa tâche avec soin et conscience, fouilla les actes publics, s'informa auprès des contemporains, lut, compara et réfléchit. « Jusqu'à Vespasien, Tacite fait surtout de l'art ; à partir de Vespasien, il fait aussi le métier d'historien » (p. 264). Je ne saurais admettre une différence aussi radicale entre ces deux parties de ses *Histoires*. Nous savons par Pline que Tacite ne négligea, pour ses derniers livres, aucun moyen de recherche ; on a peine à croire qu'il ait fait jusque-là si bon marché des devoirs de son « métier. » Je le répète, ce n'est là qu'une affaire d'impression, et c'est le malheur de ce genre de recherches que l'impression doive souvent tenir lieu de preuves.

Nous regrettons un peu, dans l'intérêt de ce livre, que M. Fabia n'ait point traduit les passages grecs ou latins qu'il insère dans son texte en assez grand nombre. Il n'aurait rien dû négliger pour apla- nir les abords d'un travail par lui-même un peu ardu. Nous regrettons encore qu'il ait dit trop peu de chose de ces tendances politiques et polémistes qui servent à comprendre l'œuvre de Tacite et sa manière de travailler ses sources. Mais je tiens à rendre encore une fois justice à ses soins, à sa perspicacité, et à signaler, en terminant, d'excellentes pages (p. 118 et suiv.) sur l'historiographie romaine, pages qu'on aurait aimé à voir en meilleure place, en tête ou à la conclusion de ce livre.

Dans un article plus récent, M. Fabia a donné de bonnes et nouvelles raisons pour laisser à la date de 97 le consulat de Tacite¹.

1. *Le Consulat de Tacite*, dans la *Revue de philologie* de 1893, p. 164.

Pétrone continue à défrayer l'activité de nos travailleurs. Après le travail si piquant et si nouveau de M. THOMAS¹, voici une étude de M. COLLIGNON³, très approfondie, très consciencieuse. Ce dernier ouvrage s'adresse surtout aux philologues et aux littérateurs; mais les historiens y trouveront aussi beaucoup à prendre. Nous ne lui reprocherons que de n'être pas assez ferme dans ses conclusions; ses opinions ont plus de poids qu'il ne pense leur en donner.

II. INSTITUTIONS, MOEURS, ARCHÉOLOGIE. — La maison Thorin continue sans relâche la traduction du *Manuel des Antiquités romaines*. Nous venons de recevoir le tome II et dernier de la *Vie privée*, traduite par M. Victor HENRY³. Il est à peine besoin, avec un tel traducteur, de louer l'exactitude et la netteté de la traduction. Les dimensions atteintes par ce volume ont obligé M. Henry à sacrifier les additions et les notes auxquelles il avait d'abord songé. Il a revu et accru, fort utilement, l'index de l'édition originale. Il a eu la sage précaution d'indiquer en tête de son volume les principaux ouvrages récents qui servent à compléter l'ouvrage de Marquardt. Voici maintenant le tome III du *Droit public romain* de M. MOMMSEN, traduit par M. P.-Fréd. GIRARD; il renferme la première partie des différentes magistratures, depuis la royauté jusqu'au tribunat⁴. — Les éditeurs annoncent, pour faire suite au *Manuel*, la traduction de l'*Histoire des sources du droit romain*, par KRUEGER. Voilà un bon choix et une bonne idée⁵.

Dans ses *Études d'épigraphie juridique*, M. CUQ avait, il y a une dizaine d'années, prouvé que la fonction romaine d'*examinator* était celle d'un agent financier, chargé de rechercher les contribuables en retard. Il vient apporter des preuves nouvelles à l'appui de sa thèse, et notamment une constitution impériale⁶, inaperçue jusque-là, relative à l'*examinatio* de l'Égypte sous Théodore II⁷. — M. CARTON est

1. *L'Envers de la Société romaine d'après Pétrone*. Paris, Hachette, 1892.

2. *Étude sur Pétrone; la critique littéraire, l'imitation et la parodie dans le « Satiricon. »* Paris, Hachette, 1892, in-8° de virg-406 p. Du même, dans les *Annales de l'Est* de janvier 1893, une étude sur *Pétrone au moyen âge et dans la littérature française*.

3. *La Vie privée des Romains*, par Marquardt; seconde édition, par Mau. Traduction V. Henry, t. II. Paris, Thorin, 1893, in-8° de 576 p. (t. XV du *Manuel des antiquités romaines*).

4. *Le droit public romain*, par MommSEN. Traduit sur la 3^e édit., t. III. Paris, Thorin, 1893, in-8° de 388 p. (t. III du *Manuel*).

5. Elle formera le t. XVI du *Manuel*. — Le livre vient de paraître.

6. 3 décembre 415; *Code Théod.*, XI, 24, 6.

7. *L'Examinatio per Aegyptum*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'École française de Rome, 1893, avril. — M. Denisse, dans la *Nouvelle revue*

revenu sur la *Lex Hadriana*, à propos de la belle inscription qu'il a trouvée à Ain-Ouassel¹. — M. BEAUDOUIN a commencé une étude fort détaillée sur la *Limitation des fonds de terre dans ses rapports avec le droit de propriété*²; c'est un sujet ingrat et nouveau : M. Beau- douin a beaucoup de mérite à l'avoir entrepris; la précision de ses recherches, l'étendue de ses renseignements feront de son travail un commentaire de premier ordre sur les *Gromatici veteres*.

L'archéologie figurée n'a livré cette année que des monographies ou des catalogues. M. CUMONT a achevé le répertoire des monuments figurés relatifs au culte de Mithra³. L'étude de M. BÉNÉDITE sur la *Mosaïque de Prima-Porta*, récemment découverte et représentant un sacrifice au serpent d'Isis, est une intéressante contribution à cette archéologie égyptisante, si fort à la mode sous les Romains du haut Empire⁴. — Signalons, dans la *Revue archéologique*, la *Correspondance d'Étrurie*⁵ : de la manière dont elle est faite, elle rendra les plus grands services aux érudits de la France et de l'étranger.

C'est un travail de *folk-lore*⁶ que celui que M. REINACH a consacré aux *Monuments de pierre brute* étudiés d'après le langage et les croyances populaires⁷. Mais il faut que les historiens de Rome le lisent et l'exploitent; M. Reinach y a souvent l'occasion d'expliquer avec bonheur des textes et des traditions de l'antiquité, par exemple lorsqu'il compare le « pas de la mule de saint Martin » ou le « pied du diable » de nos traditions populaires au *calceus d'Hercule* ou aux sabots des Diosecures dont parlent les écrivains anciens. Personne, mieux que M. Reinach, ne peut rappeler à notre génération que toutes les études sont solidaires et que l'antiquité romaine doit venir maintes fois s'inspirer des recherches de l'anthropologie⁸.

historique de droit, publie des *Recherches sur l'application du droit romain dans l'Égypte*, 1892-janvier 1893. — Nous recevons un tirage à part de l'*Étude sur les effets de l'Adrogation* de M. Desserteaux, que nous avions signalée l'année dernière. Dijon et Paris, 1892, in-8° de 176 p. — L'article *Fiscus*, dans le *Dictionnaire des antiquités*, 18^e fasc., est de M. Humbert.

1. *Revue archéologique*, janvier-février 1893.

2. Dans la *Nouvelle revue historique de droit*, juillet 1893.

3. *Revue archéologique*, janvier 1893.

4. Dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École française de Rome, avril 1893.

5. Depuis mai 1883.

6. Ou plutôt, comme dit l'auteur, de *stone-lore*.

7. *Revue archéologique*, 1893.

8. Nous ne connaissons que par la *Revue des Questions historiques*, octobre 1893, p. 552, la conférence de M. Beurlier, faite au cercle du Luxembourg, sur *les Chrétiens et le service militaire pendant les trois premiers siècles*. Paris, 1892. — Sous ce titre, *les Persécuteurs de l'Église et les martyrs aux premiers*

Nous avons à constater cette année, comme l'année dernière, comme dans chacun de ces bulletins, que M. ESPÉRANDIEU est infatigable. Il vient de publier, dans la *Revue archéologique*, le recueil des cachets d'oculistes romains. Il n'y donne du reste que le texte et la bibliographie des inscriptions. — M. Espérandieu nous permettrait-il d'exprimer ici un sincère regret, en notre nom et au nom d'autres de ses confrères? Y a-t-il véritablement avantage pour la science à publier avec une telle hâte les recueils d'inscriptions déjà connues et déjà réunies? Nos maîtres nous ont appris que l'épigraphie profite plus de la patience que de la vitesse. A quoi bon vouloir toujours prendre les devants? Ce qui est utile aux choses inédites peut nuire à ces gros recueils. C'est au dernier venu, arrivant avec des textes plus exacts, une bibliographie plus complète, des renseignements plus sûrs, que va le succès le plus durable et qu'appartient le principal mérite. — M. Espérandieu semble avoir compris lui-même, dans sa préface, qu'il avait presque à s'excuser. « Un travail d'ensemble, dit-il, était préparé par d'autres savants. Mais, comme je ne puis préjuger de ce qui se fera, je fais paraître ce court résumé. » — Peut-être, en attendant quelques mois encore, aurait-il pu, dans l'intérêt de son recueil, revoir quelques lectures, préciser quelques renseignements, vérifier quelques indications bibliographiques¹.

III. GAULE ROMAINE. — M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE a cherché à réduire, dans un article déjà justement célèbre², la part des Celtes parmi les populations primitives de la Gaule. Il y a, dans ces quelques pages, beaucoup de vues hardies ou profondes, dont devront désormais tenir compte tous ceux qui étudient le passé de notre pays.

M. Ernest DESJARDINS est mort en octobre 1886, laissant inachevée l'œuvre préférée de sa vie, la *Géographie de la Gaule romaine*. Mais, malgré l'extrême fatigue qui l'avait accablé dans les derniers mois de son existence, il avait eu le courage de commencer la rédaction et l'impression du dernier volume de son grand ouvrage. M. LONGNON, son élève et son ami, l'a aidé dans sa tâche. — C'est ce volume que

siècles de notre ère (Paris, Leroux, 1893, in-8° de 472 p.), M. Le Blant a réuni la plupart de ses mémoires sur l'histoire de l'Église.

1. Où a-t-il copié le cachet de Bordeaux, n° 37? A lire son texte, on croira que c'est « chez M. Delfortrie. » Or Delfortrie est mort en 1885. *Plura omitti.*

2. *Un Préjugé*, dans la *Revue celtique* de 1893, p. 1. — M. Thédenat vient d'achever, dans cette même revue, p. 163, son excellente liste des noms gaulois. — M. d'Arbois de Jubainville aborde maintenant, dans la *Revue celtique*, l'étude de la domination gauloise en Espagne. C'est la première fois que ce sujet est examiné avec l'importance qu'il mérite.

sa famille vient de publier¹, à peu près tel que la mort de l'auteur l'avait laissé. On y a ajouté quelques cartes et un excellent index, dû aux soins pieux de M^{me} Desjardins. Le volume actuel est donc en tout point conforme à la volonté et aux habitudes du savant regretté.

Il a d'ailleurs une parfaite unité. Comme l'indique son titre, c'est une étude sur les sources de la topographie de la Gaule romaine; c'est même un peu plus que cela, car il renferme la transcription in-extenso des principaux documents qui nous font connaître les anciennes routes et les anciennes localités de notre pays : les *Vases apollinaires* de Vicarello (ch. i), les milliaires à itinéraires d'Autun et de Tongres (ch. ii et iii), l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* (ch. iv), l'*Itinéraire d'Antonin* (ch. v), la *Table de Peutinger* (ch. vi), les bornes milliaires (ch. vii); cette dernière étude offre un aperçu fort intéressant sur l'histoire et le classement chronologique des bornes gallo-romaines. Les deux derniers chapitres ont été rédigés, du vivant même de M. Desjardins, par M. Longnon; ils traitent de la Gaule d'après l'*Anonyme de Ravenne* (ch. viii) et de « la méthode à employer » pour retrouver les voies romaines (ch. ix). — M. Longnon indique très nettement, et à l'aide d'exemples bien choisis, les différents moyens qu'ont les chercheurs modernes pour retracer, presque à coup sûr, les routes de la Gaule; quand les bornes milliaires leur font défaut, les noms de lieux modernes viennent à leur aide : des lieux dits « la Chaussée », « la Vie », « la Strade », Septèmes, Cartelègue, rappellent la Voie romaine², le Septième mille ou la Quatrième lieue. Il faut aussi, ajoute M. Longnon, étudier avec le plus grand soin les chartes du moyen âge; on y trouvera beaucoup de noms anciens aujourd'hui disparus, et souvent même la description minutieuse d'une *via antiqua*: c'est la route gallo-romaine. Il importe encore de rechercher, sur la carte ou dans les chansons populaires, le chemin suivi par les pèlerins de Saint-Jacques; on peut être sûr que c'est la voie romaine, et les hôpitaux des « Roumieux » jalonnent les vieilles routes avec autant de précision que les bornes des empereurs. On peut enfin s'aider des historiens, surtout de l'époque

1. *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*; t. IV : *les Sources de la topographie comparée*. Paris, Hachette, 1893, grand in-8° de 4v-294 p., 13 planches.

2. M. Longnon ne croit-il pas que les mots *la Barade*, *la Parade*, *la Prade*, qui se rencontrent si souvent dans notre toponymie, viennent du bas-latin *parata*, qui aurait signifié relais ou gîte, et indiquent la présence d'une chaussée romaine? De fait, partout où j'ai retrouvé ces mots, j'ai constaté les vestiges d'une vieille route. Je soumets cette hypothèse à la sagacité de notre cher maître.

franque, des chansons de geste, et ne pas négliger non plus les plans et les tracés faits depuis le XVII^e siècle par les ingénieurs des routes royales : presque partout, ils ont adopté la direction générale de la voie romaine, et, quand ils l'ont pu, ils en ont suivi le tracé de très près. — Mais, à ce compte, un travail sur les routes romaines est ce qu'il y a de plus compliqué au monde, ce qui exige de manier le plus de livres et d'étudier le plus d'époques ? Je ne dis pas non ; car les routes romaines ont servi dix-huit siècles, elles servent souvent encore, et, après avoir créé la structure extérieure du sol habité, elles se survivent dans les noms de lieux et dans les limites des communes.

Ce quatrième volume achève l'œuvre de M. Desjardins, mais ne complète pas la *Géographie de la Gaule romaine* ; après l'étude des sources de la topographie commençait celle de la topographie elle-même. M. Longnon nous la donnera dans un volume indépendant de l'ouvrage de M. Desjardins, mais du même format.

Treize cartes ou héliogravures, dix-sept vignettes dans le texte accompagnent ce volume. Toutes sont parfaites d'exécution. — Est-il besoin de rappeler que l'ouvrage a été imprimé en 1886 et que, depuis, la science a fort travaillé ? Des noms de la table de Peutinger ont été déchiffrés, qui semblaient alors illisibles. Des tracés plus heureux ont été suivis pour certaines routes ; des identifications plus vraisemblables ont été proposées. Les détails de ce volume appellent donc un certain contrôle, ce qui n'ôte rien au profit qu'il peut apporter aux érudits. Ils y apprécieront cette méthode, cette érudition bien informée, cette clarté d'exposition, cet amour de sa science qui demeurent le mérite essentiel de M. Desjardins.

Si on osait, on se plaisirait à dire que l'année 1893 a été, pour nos études d'histoire romaine, l'année de M. ALLMER. Il a reçu de l'Institut, avec le grand prix Gobert, le couronnement, longtemps attendu par nous tous, de ses travaux, de sa science, de son désintéressement. Il a achevé, avec la précieuse collaboration de M. DISSARD, ces *Inscriptions de Lyon*¹, qui seront peut-être un jour son plus durable

1. *Musée de Lyon. Inscriptions antiques*, par MM. Allmer et Dissard, t. V (et dernier). Lyon, 1893, grand in-8° de 240 p. Ce volume renferme les additions au texte des précédents, les inscriptions nouvelles et les tables. M. Allmer a longuement utilisé tous les renseignements que fournit, sur les Gaules, la nouvelle table de bronze d'Italica (*Corpus*, II, 6278). — L'ouvrage a été publié très luxueusement aux frais de la ville de Lyon et imprimé avec une netteté et un soin qui font honneur à la typographie Delaroche. L'impression a duré cinq ans, de janvier 1888 à mai 1893. Ce n'est point trop, assurément, pour un travail de ce genre. — Les directeurs du musée de Lyon ont eu l'excellente idée de

titre de gloire, et qui sont aujourd'hui la plus belle étude consacrée par un Français à nos antiquités nationales. Il a vu se terminer, sous sa direction et avec l'aide de MM. GERMER-DURAND et LEBÈGUE, ce précieux recueil des *Inscriptions du Languedoc* que la maison Privat a tenu à ajouter à son histoire. Enfin, sa *Revue épigraphique*, élargissant insensiblement son cadre, fait maintenant bon accueil aux inscriptions du nord de la France¹. — L'histoire de la science française offre peu de vies plus honorables et plus belles que celle de M. Allmer. L'isolement, la vieillesse, la pauvreté n'ont jamais refroidi l'ardeur de son zèle ni terni la pureté de son dévouement. Scaliger, Peyres, Séguier, qui ont été, aux siècles précédents, nos meilleurs épigraphistes, avaient tout ce qui a manqué à notre maître : la fortune, d'illustres amitiés, l'entraînement de l'éducation et du milieu, l'éclat de la situation, d'infatigables secrétaires. M. Allmer a fait autant qu'eux, et il a tout fait par lui-même, sa propre éducation d'abord et ses livres ensuite. C'est à pied qu'il a visité toute la Gaule du Midi, ayant ses carnets pour principal bagage, ne trouvant parfois qu'un gîte misérable, insensible à la fatigue, indifférent aux rebuts. L'âge l'a obligé, mais depuis quelques années à peine, à se contenter d'un travail sédentaire. Mais il ne distrait de sa besogne aucune des heures de la journée ; il a quatre-vingts ans, et nulle faiblesse n'est encore apparue ni dans son attachement à la science ni dans la valeur de ses recherches. Comme on est heureux de lui appliquer, à lui ainsi qu'à Fustel de Coulanges, l'admirable confession de Thierry ! Aussi bien M. Allmer, dans ses heures de retour sur lui-même, ne pense pas, ne parle pas autrement : « L'étude sérieuse et calme n'est-elle pas là ? et n'y a-t-il pas en elle un refuge, une espérance, une carrière à la portée de chacun de nous ? Avec elle, on traverse les mauvais jours sans en sentir le poids ; on se fait à soi-même sa destinée ; on use noblement sa vie. Voilà ce que je fais et ce que je ferai encore si j'avais à recommencer ma route ; je prendrais celle qui m'a conduit où je suis. »

C'est avec une vraie joie que tous les amis de l'épigraphie gallo-romaine ont appris l'apparition des *Inscriptions antiques des Pyrénées*². Julien SACAZE était un des meilleurs élèves et des plus chers

mettre, en face des monuments du cloître Saint-Pierre, la page du volume de MM. Allmer et Dissard où le monument est décrit et l'inscription publiée.

1. Inscription de Chalon-sur-Saône. M. Allmer a eu l'heureuse pensée de traduire dans sa revue l'excellent travail de M. Hirschfeld sur la *Police de sûreté dans l'Empire romain*.

2. *Inscriptions antiques des Pyrénées*, par Julien Sacaze, avant-propos par Lebègue. Toulouse, Privat, in-8° de xiv-576 p. ; portrait de Sacaze, figures dans

amis de M. Allmer. De la génération de travailleurs à laquelle il appartenait, c'est lui qui a donné les plus utiles œuvres et qui promettait les meilleures. — Quand il mourut, il y a trois ans, son collègue et ami M. LEBÈGUE fut chargé de continuer les inscriptions pyrénéennes, dont un premier fascicule seulement avait paru. Il s'est acquitté de sa tâche avec un soin et une réserve qui lui font honneur. Nous ne pouvons mieux faire, pour indiquer comment il l'a entendue, que de répéter ses paroles : « Je n'ai pas voulu recommencer le travail déjà si avancé. Je me suis contenté de mettre en ordre les documents. Ce n'est pas mon œuvre, c'est celle de Sacaze qui paraîtra. » — Ce recueil renferme plus de 450 inscriptions. Elles ont été copiées par Sacaze avec la plus grande précision. La bibliographie est exacte et ordonnée. Les commentaires sont sobres et personnels. Sacaze a été véritablement le grand défricheur des antiquités pyrénéennes, embroussaillées jusque-là par les légendes nées d'une érudition incomplète. — Rappelons enfin l'intérêt tout particulier qu'offrent ces textes pyrénéens, avec leurs noms bizarre, leurs dieux étranges. Il n'y a pas de contrée en Gaule où l'épigraphie nous rapproche davantage de la religion primitive.

Les remarques que nous avons soumises plus haut à M. ESPÉRANDIEU s'appliquent malheureusement plus encore à ses *Inscriptions du musée de Périgueux*¹. Nous avions déjà, sur cette ville, deux recueils suffisants, ceux de W. de Taillefer et du docteur Galy; depuis leur apparition, les découvertes ont été à peu près nulles à Périgueux. Aussi, le travail de M. Espérandieu n'apporte-t-il pas une contribution notable à l'épigraphie du pays. — Puis, on ne voit pas trop ce qu'il a voulu faire. Est-ce un recueil des inscriptions de la cité? Mais il ne parle, dans son titre, que du musée de Périgueux et ne s'occupe point des cantons ruraux. Est-ce un catalogue du musée? Mais il intercale bon nombre d'inscriptions perdues ou étrangères à la collection. Est-ce une étude sur Périgueux romain? Mais ce volume ne renferme que les inscriptions. — Le mal vient encore et toujours de ce que M. Espérandieu a eu hâte d'en finir. Moins pressé, il eût pu donner ou une épigraphie complète et ordonnée

le texte (*Bibliothèque méridionale*, 2^e série, t. II). Les tables, excellentes, sont l'œuvre de M. Lécrivain. — Nous aurions aimé une carte des cités pyrénéennes et des noms de lieux indiqués. C'est une lacune regrettable.

1. *Musée de Périgueux. Inscriptions antiques* (publications de la Société historique et archéologique du Périgord). Périgueux et Paris, 1893, in-8° de 124 p., 11 planches. — Nous venons de recevoir du même auteur les *Inscriptions de la Corse*, 1892, in-18 de 162 p., et nous ne pouvons que renouveler à leur propos les mêmes remarques.

de la cité périgourdine ou un catalogue scrupuleux du musée départemental. Il eût pu, en outre, disposer son ouvrage d'une façon plus méthodique et mieux classer sa bibliographie, refaire l'historique des monuments, voir des manuscrits qu'il eût pu retrouver, demander des renseignements qu'on eût été heureux de lui fournir, amender quelques passages¹ et rendre les services que la science peut attendre de son zèle.

M. Prosper CASTANIER a entrepris, avec la double audace que donnent le Midi et la jeunesse, une vaste *Histoire de la Provence depuis les temps quaternaires jusqu'au V^e siècle après Jésus-Christ*. Son premier volume est consacré seulement à la *Provence préhistorique et protohistorique jusqu'au V^e siècle avant l'ère chrétienne*²; nous aurions donc pu le tenir à l'écart de ce *Bulletin*. Pourtant il importait de le signaler aux érudits : d'abord, parce qu'il renferme bien des choses, soigneusement amassées ; ensuite, parce qu'il convient de rappeler aux chercheurs d'histoire romaine qu'ils ne doivent jamais négliger les secours de la science ethnographique. Le travail de M. Castanier nous montre que les populations gallo-romaines de la Provence ont partout habité sur les vestiges de l'ère préhistorique. Voyez la carte qu'il a dressée à la fin de son volume : presque tous les endroits où il a marqué des stations primitives fourniront, des siècles plus tard, des inscriptions romaines. Fouillez quelque mamelon isolé au bord d'une source, et il est rare, si vous rencontrez quelque brique romaine, que vous ne trouviez aussi des silex de l'âge de pierre. Toutes les périodes de l'archéologie, comme tous les âges de l'histoire, s'expliquent l'une par l'autre. — M. Castanier ne commencera que dans son second volume l'histoire proprement dite de la Provence. Nous le supplions, en grâce, de ne pas encombrer son volume par des recueils ou des bibliographies d'inscriptions connues et vingt fois publiées. C'est une besogne facile, à laquelle on s'est beaucoup trop amusé depuis deux ans, et qui ne profite ni à l'auteur ni au lecteur.

C'est ce que paraît avoir compris M. l'abbé CHAILLON, qui, dans

1. M. Espérandieu, p. 30, après avoir cité quelques passages de livres contemporains sur le culte de la Tutelle, ajoute : « Pour compléter ce qui vient d'être dit sur les Tutelles, il est bon d'ajouter, etc., » et il donne trois textes. Il est visible que M. Espérandieu a voulu par lui-même compléter les renseignements que d'autres lui ont fournis. — Or, ces trois textes et la phrase entière sont intégralement empruntés aux *Inscriptions romaines de Bordeaux*, t. I, p. 64, où on peut lire : « Pour compléter ce que nous savons sur les Tutelles, etc. » On est douloureusement surpris d'avoir à constater un pareil procédé.

2. Paris et Marseille, Marpon et Flammarion, in-8° de 295 p.

son étude sur Trets, se borne, en fait d'épigraphie, au strict nécessaire; il y donne quelques inscriptions nouvelles ou rectifiées. Nous signalons les premières pages de ce travail¹; elles montrent tout ce qu'un explorateur consciencieux et passionné pour son pays natal peut encore retrouver de ruines romaines sur le vieux sol de la Provence².

C'est toujours un plaisir pour nous que de parcourir les recueils de nos académies. On travaille encore autant dans nos provinces qu'au temps des parlements, et l'érudition y est de meilleur aloi qu'autrefois. — M. Léon MAITRE étudie les vieux murs de Nantes, dans ces *Annales de Bretagne* qui ont pris un si bel essor sous l'impulsion de M. Loth³. — M. Jules PILLOY rend compte des fouilles de Vermand⁴. — M. AUBERTIN donne la nomenclature détaillée des objets contenus dans le musée de la Société historique de Beaune⁵. — M. VAUVILLÉ examine les vieilles enceintes de la Somme et de la Seine-Inférieure⁶. — M. LIGER ne cesse d'explorer et de découvrir dans le Maine⁷. — La Société vosgienne a eu l'heureuse idée de traduire l'excellent travail de Bechstein sur *les Antiquités du Donon*⁸.

1. *Recherches archéologiques et historiques sur Trets et sa vallée*. Marseille et Paris, Marpon et Picard, 1893, in-8° de 234 p. L'inscription, si souvent citée et jamais vue, des trophées de Marius, *MARI TROPaea*, est sans doute celle d'une borne-limite entre Aix et Arles et doit être interprétée : *fin(es) ARELATENSium*. — Il y a bien des inexpériences dans le livre de M. Ch. La formule *v. s. l. m.* n'est pas une formule funéraire. Il y a laissé beaucoup trop de fautes d'impression.

2. Nous recevons fort tardivement une *Notice sur un temple antique qui existait autrefois aux environs d'Aix et qui était connu sous le nom de Bastide Forte*, par M. de Duranti La Calade (Aix, Makaire, 1890, in-8° de 48 p.). P. 34, l'auteur mentionne une autre borne *fines ARELAT.* — M. Clerc a fait imprimer à part (Marseille, 1893) la première leçon de son cours sur l'histoire de la Provence. Il est vivement à souhaiter que la ville de Marseille crée, en sa faveur, une chaire d'histoire provençale.

3. *Condivicium*, dans les *Annales de Bretagne*, t. VIII, nov. 1892.

4. *Les Cimetières de Vermand du IV^e siècle*, dans les *Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin*, t. X, 1892, p. 62 et suiv.

5. *Société d'histoire de Beaune*, 1892, p. 205 et suiv.

6. *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France* pour 1891, p. 77 et suiv. — Rapprochons de ces recherches celles de M. de la Noë sur *les Enceintes vitrifiées et les Enceintes calcinées*, dans le *Bulletin de géographie historique du Comité* pour 1892.

7. *La Ville rouge à Tennie*, dans la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. XXXII, p. 231 et suiv. Il s'agit d'une de ces grosses bourgades détruites par cette invasion de 276-277, qui, nous ne cesserons de le répéter, a été la plus désastreuse des incursions germaniques. M. Liger cite quinze trésors trouvés dans le pays et qui ont été enfouis de 265 à 275.

8. Dans son *Bulletin*, t. XVIII, 1893, p. 281 et suiv.

— Les numismates gallo-romains ne chôment pas : MM. BLANCHET et DUVERGER ont étudié la trouvaille de Pomarez¹; M. GOUDARD publie la *Monographie des monnaies frappées à Nîmes*². — Enfin, M. BLADÉ nous envoie une série de monographies préparatoires à son *Histoire de Gascogne*, souvent annoncée, et, à notre gré, trop longtemps différée³.

M. le Dr MOLLIÈRE continue ses recherches d'« archéologie médicale ; » ses sujets de travaux ont une originalité de bon aloi, et sa science est bien informée. Dans un *Mémoire sur le mode de captage et l'aménagement des sources thermales de la Gaule romaine*⁴, il arrive à cette intéressante conclusion : « Les ingénieurs romains n'aimaient pas à creuser le sol profondément pour atteindre l'origine des sources thermales et les capter ensuite à l'aide de galeries souterraines : ils préféraient les recueillir à leur sortie naturelle. » M. le Dr Mollière se demande pourquoi, et il donne plusieurs solutions : le débit des sources suffisait aux besoins, les ingénieurs romains évitaient des forages qui pouvaient troubler l'écoulement des eaux, et enfin, les sources thermales étant mises au rang des mystérieuses divinités, il ne fallait pas profaner leurs secrets intimes « par des manœuvres intempestives dans les profondeurs du sol. »

Dans son étude sur la *Primatie d'Arles*, M. l'abbé DUCHESNE⁵ revient sur cette question, encore si controversée, des limites des cités ou diocèses méditerranéens, en particulier d'Arles et de Marseille. Nous ne pouvons que partager son avis à ce sujet, ainsi qu'adopter ses conclusions sur la question primatiale elle-même. — A bientôt, sans doute, son livre sur l'origine de l'organisation religieuse de la Gaule romaine⁶. — M. Duchesne a récemment combattu l'opi-

1. *Société de Borda*, 1893, 1^{er} trim.

2. Toulouse, Privat, 1893, in-8° de 112 p. et 9 pl. — De M. Vauvillé, *Monnaies gauloises trouvées dans le département de l'Aisne*, dans la *Revue numismatique* de 1893, p. 305.

3. Nous avons reçu de M. Bladé : 1^o *les Nitiobriges* (extrait de la *Revue de la Société d'agriculture d'Agen*) ; 2^o *les Tolosates et les Bituriges Vivisci* (même recueil) ; 3^o *les Convenae et les Consonani* (*Revue des Pyrénées*) ; 4^o *Géographie historique de l'Aquitaine autonome* (*Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*). — On peut réunir à ce genre de travail *les Agesinates* de M. Lièvre, dans le *Bulletin de géographie historique du Comité* pour 1892, p. 218.

4. Lyon, Côte, 1893, in-8° de 56 p., et dans les *Mémoires de l'Académie de Lyon*.

5. Paris, 1893, in-8°, et dans le t. II des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.

6. Le premier volume des *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule* (province du sud-est) vient de paraître.

nion de M. Mommsen sur la *Notice des Gaules* : M. Mommsen n'y voit qu'un document ecclésiastique ; M. Duchesne le considère, avec infiniment plus de raison, comme un recueil d'origine administrative¹.

M. BLANCHET nous donne, de temps à autre, d'utiles compléments² à son recueil de terres cuites gallo-romaines. — Le souvenir de ce bon livre éveille en nous un regret. Quel dommage que nous ne possédions aussi un catalogue complet de toutes les sculptures gallo-romaines, statues et bas-reliefs, religieuses et civiles, politiques et funéraires, conservées en si grand nombre dans nos musées provinciaux ! Quel plus grand dommage encore qu'on n'en publie pas, avec reproductions, un *Corpus* détaillé, analogue à celui que M. Le Blant a donné pour les sarcophages chrétiens ! On aurait là une merveilleuse collection, unique peut-être dans l'histoire de nos antiquités nationales ! Les musées de Sens, de Langres, d'Épinal, de Bordeaux, d'Arlon, de Trèves et bien d'autres, sans parler de ceux du Midi, renferment encore des trésors inexplorés de nos archéologues. Ceux d'entre eux qui s'occupent d'archéologie romaine trouveraient, dans un recueil de ce genre, pour les métiers, les costumes, les instruments, des détails que ne leur offrent pas les musées de Rome et de Naples. Les amis des choses gauloises reverraient vivre nos ancêtres dans leurs croyances, leur profession, leur maladie et leur lutte pour la fortune, et ceux-là surtout de nos ancêtres dont parlent peu les textes ou les inscriptions, les gens de métier, les petits et les déshérités. — Certes, il est inutile maintenant, et personne ne doit sérieusement songer à refaire, après l'Académie de Berlin, le recueil de nos inscriptions. Mais le *Corpus* des sculptures gallo-romaines serait une œuvre aussi glorieuse, aussi utile, aussi riche en leçons. Quel est le savant français qui aura l'heureux courage d'y consacrer dix ans de sa vie ? N'est-ce pas là une noble ambition pour l'Institut de France que de créer, patronner et diriger l'entreprise ?

IV. PROVINCES ORIENTALES. AFRIQUE ROMAINE. — Sur les provinces orientales de l'Empire romain, il faut signaler, entre autres monographies, l'esquisse rapide où M. CAGNAT étudie la colonisation romaine dans le Montenegro et l'Herzégovine³ et surtout la bonne étude de M. CLERC sur la ville de Thyatire⁴ ; il est à désirer que les

1. *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1892, p. 247 et suiv.

2. *Revue archéologique*, janvier 1893.

3. A propos des *Inscriptions latines de Doukla (Docléa)*, dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France* pour 1891, p. 323 et suiv.

4. *De rebus Thyatirenorum commentatio epigraphica*. Paris, Picard, 1893,

monographies de ce genre se multiplient, surtout quand elles sont riches en inscriptions comme l'est la thèse de M. Clerc¹.

Le gouvernement et les érudits continuent à faire les plus louables et les plus heureux efforts pour explorer l'Afrique française et vulgariser les découvertes. La collection des *Guides en Algérie à l'usage des touristes et des archéologues* débute sous les auspices de M. CAGNAT, qui s'est chargé de *Lambèse*². — Le *Service des antiquités et des arts de Tunisie* publie régulièrement le *Catalogue des objets entrés au musée Alaoui*³. — M. GSSELL donne, dans la *Revue africaine*, une *Chronique* très complète et qui rendra longtemps beaucoup de bons services⁴; il y a là une grande science et une honnête indépendance de jugement; nous ne pensons pas nous tromper en affirmant que l'Afrique romaine aura peut-être un jour, avec M. Gsell, le plus érudit et le plus perspicace de ses historiens. — M. TOUTAIN continue ses études sur Chemtou⁵.

M. Georges GOYAU⁶ a repris, avec une rare application et une grande abondance de documents, la question des subdivisions de la Numidie à l'époque de Dioclétien. Les empereurs auraient, selon lui, constitué pendant quelque temps (entre 293 et 320 tout au plus) deux provinces de Numidie, la Numidie principale ou *Cirtensis*, et la Numidie frontière ou militaire, la *Numidia militiana* de la Liste de Vérone (sans parler de la province de Tripolitaine). Mais M. Goyau est obligé, pour arriver à ce résultat, de faire bien des hypothèses : que « la Tri-

in-8° de 116 p. — Il y a bien des renseignements précis et utiles dans l'article de M. Radet sur les villes de la Pisidie, 1893, *Revue archéologique*.

1. Les *Mélanges numismatiques* de M. Babelon (Paris, Rollin et Feuardent, 1892, 2 vol. in-8°) renferment, entre autres articles, quelques notices sur les monnaies de l'Asie impériale et des rois numides; elles avaient déjà paru dans différents recueils, mais nous avons eu plaisir à les retrouver en volume.

2. *Lambèse*. Paris, Leroux, in-18.

3. En 1892, par Gauckler. Tunis, 1893, 14 p.

4. Année 1892. Alger, Jourdan, 1893, 136 p. Tout est minutieusement passé en revue dans cette chronique : les ouvrages français et étrangers, la philologie et l'histoire, les découvertes et les journaux périodiques. De même, on annonce des *Recherches archéologiques en Algérie*, in-8°.

5. *Le Théâtre romain de Simitthu*, dans les *Mélanges d'archéologie* de l'École française de décembre 1892.

6. *La Numidia Militiana de la liste de Vérone*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés en 1893 par l'École française de Rome (fasc. 3). On trouvera un très grand nombre de notes d'érudition romaines, utiles et sûres, dans l'édition que M. Goyau a donnée, de concert avec M. Auvray, de la *Correspondance inédite entre Gaetano Marini et Isidoro Bianchi* (dans le même recueil). — Le Père Delattre publie également, dans le fascicule d'avril, des marques de poteries grecques et romaines trouvées à Carthage.

politaine aurait été expulsée de la liste de Vérone par un copiste étourdi, » que les deux Numidies auraient été souvent réunies sous un même président, que « Dioclétien ne connaissait pas l'Afrique » et aurait commis, à l'organiser, « erreur » et « maladresse. » Nous préférerions encore voir dans la *Militiana* la Tripolitaine elle-même, que l'on accepte ou non l'orthographe de ce mot. Mais nous ne dissimulons la force d'aucune des objections présentées contre cette théorie par M. Goyau, et nous tenons à reconnaître l'habileté qu'il met à les faire valoir, la courtoisie qu'il apporte à combattre ses adversaires. Son tact rehausse sa science.

Enfin, M. BOISSIER, — il faut finir par lui comme nous avons commencé par lui, — s'est attaché à l'Afrique romaine et y consacre maintenant son inépuisable amour du travail. Il est bon que tous lisent son article sur les musées d'Algérie, mais surtout qu'ils profitent des conseils qu'il nous donne en terminant¹. Que tout le monde vive en paix, même les archéologues. « Il n'en manque pas en Algérie, et ils y rendent de grands services. Le malheur est qu'ils ne s'entendent pas toujours bien entre eux. Et pourtant les compétitions, les conflits, les mesquines rivalités d'amour-propre, insupportables partout, y sont plus ridicules qu'ailleurs. Dans ce pays encore inexploré, il y a de la place pour l'activité de tout le monde. » Que ce conseil soit entendu partout, et même en France.

Camille JULLIAN.

1. *Journal des Savants*, août 1893. — Au moment où nous écrivons, M. Boissier commence dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier, une série d'études sur l'Afrique romaine, qui formeront sans aucun doute un grand et bon livre.

(Extrait de la *Revue historique*, tome LIV, 1894.)



Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

